

I.J. de La Bruyère

Petites histoires policières

Tome 2



I. J de La Bruyère

Petites Histoires Policières

Tome 2

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-9912-7

Dépôt légal : août 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

SOMMAIRE

CHIMÈRE	7
DANS LA TOURMENTE, UN HOMME GÊNE.....	69
DANS L'OMBRE D'UNE SI DOUCE NUIT.....	117
LA MONTRE BRISÉE	171
MISSION À TRÈS HAUT RISQUE	233
MON CŒUR BAT LA CHAMADE	285
POUR MA FILLE	329
REMINISCENCE	401
RETOUR AUX SOURCES	467
LE SECRET	545

CHIMÈRE

EXTRAIT

1

Kay dormait toujours mal au moment de la pleine lune, et des fêtes religieuses, quel-qu'elles soient. Des flashes incessants se succédaient dans sa tête, dans ses rêves. Elle se redressa dans le noir, elle jeta un coup d'œil à son réveil, 8h30. Elle actionna les volets électriques et la lumière se répandit dans la pièce.

– J'ai horreur de ces fichues fêtes. Vive Halloween !

Elle soupira. Elle regarda un instant la photo de son mariage avec John.

Lui, le chocolat et moi la vanille...

Une larme glissa sur sa joue. Elle s'essuya la joue et se leva dans la lumière brillante du soleil. Il lui manquait tellement. Et dire qu'elle n'avait pas réussi à garder leur bébé. Une fausse couche douloureuse sur tous les plans. Elle alla dans la salle de bain, prendre une douche rapide. Elle s'habilla pour aller à son atelier. Elle sortit de sa petite maison dans les bois et descendit les escaliers pour rejoindre le petit chalet, qui servait de bureau, d'atelier et de chambre d'ami. Les bois étaient emplis de bruits d'animaux et elle voyait le lac en contrebas. Elle déverrouilla la porte et la laissa ouverte. Elle aimait faire entrer la lumière et l'air dans son antre de paix. Elle prit son tablier et alla devant son chevalet. Elle aimait peindre avec les mains. Elle aimait sentir la peinture sous ses doigts, elle n'utilisait les pinceaux qu'à la fin. Et d'autres instruments insolites. Elle écoutait les bruits de son environnement. Elle laissait toujours son portable dans la maison, pour être tranquille quand elle était là. Elle se mit à chanter. Elle suivait ses envies, ses idées, aussi saugrenues soient-elles. Elle déposa une noisette de bleu et une de blanc sur le bout de ses doigts. Elle étala la peinture sur la toile. Elle rajouta une pointe de noir dans le bleu. Elle se recula un instant et esquissa un sourire. Elle travailla comme ça pendant des heures. Une ombre passa près d'elle. Elle sursauta et regarda son chien accompagné d'un homme, grand, immense plutôt, noir comme son époux.

– Vous m’avez fait peur Andrew, surtout dans ce costume, on dirait un homme en noir, du FBI ou des pompes funèbres.

– Toujours aussi charmante.

– Que fais-tu ici ?

– Un gentil flic n’a pas le droit de venir voir une collègue.

– Je n’ai jamais été une collègue, je suis dessinatrice pour vous, c’est tout. Alors ?

– Un témoin a besoin de toi.

– Ah ! Quand ? Tout de suite, je suppose.

– Oui, tu devines juste.

– Bon j’arrive. Je me débarbouille et ensuite on y va.

Elle se leva, suivit le jeune homme, referma son atelier et retourna dans la maison. Elle jeta un coup d’œil à la pendule, déjà 14h00.

– Je me demandais pourquoi j’avais faim...

– Tu as commencé à quelle heure ?

– 9h00.

– Tu bosses beaucoup.

Après un décrassage rapide, elle prit sa voiture et le suivit dans les rues. Ils se garèrent dans le parking du commissariat. Elle descendit de voiture et rattrapa Andrew dans l’escalier. Elle avait une petite robe d’Été légère lui arrivant au-dessus des genoux. Ses cheveux en bataille étaient rassemblés en une queue de cheval à la diable. Ils entrèrent dans les couloirs coupés de la lumière du soleil. Ils allèrent dans une salle d’interrogatoire où les attendait une jeune femme, un peu pâlotte avec un gros coquard. Kay alla chercher son bloc de papier, un crayon une gomme et un verre d’eau. Elle se présenta à la jeune femme.

– Je suis Kay. Dites-moi ce qui s’est passé, racontez-moi ce que vous vous souvenez, et je vais dessiner le portrait robot de celui qui vous a fait cela.

La jeune femme raconta en détails tout ce dont elle se souvenait à Kay. Kay dessinait petit à petit. Le portrait prenait forme. Une fois qu’elle eut fini, elle le montra à la jeune femme.

– Oui, c’est lui, c’est tout à fait ça, comment avez-vous fait ?

– C’est grâce à vous. Je n’ai fait que recopier ce que vous avez vu.

La jeune femme la remercia et s’en alla un peu mieux dans ses baskets. Kay donna le portrait à son collègue.

– Bon, tu n’as plus besoin de moi, alors je m’en vais, j’ai encore des choses à faire.

– Merci, Kay.

– De rien, envoie-moi le chèque quand tu auras le temps, ce n'est pas urgent.

Elle s'en alla et au moment où elle se retournait. Elle se retrouva dans les bras d'un homme, grand bien bâti, et flic par-dessus le marché. Elle sentait son flingue sur le côté de son torse. Elle leva les yeux pour plonger son regard dans deux yeux verts. L'homme avait le regard aiguisé comme une lame de rasoir. Elle voulut se reculer, mais il la maintenait entre ses bras. Elle vit de la colère, de l'épuisement, de la frustration mais aussi du désir et de l'intérêt ainsi que de la surprise.

– Vous devriez faire attention à vous.

– Pardon ?

Il la relâcha. Elle avait envie de fuir à toutes jambes. Il lui sourit. Elle se recula, le contourna et marcha rapidement pour regagner la sortie.

– Kay, attends !

Mais elle n'entendit pas Andrew. Elle rejoignit sa voiture et s'en alla. Andrew se tourna vers l'autre policier.

– Tu aurais pu éviter de l'effrayer, Mark.

– Qui est-ce ?

– Notre dessinatrice. Kay Smith.

Mark haussa un sourcil. Smith comme le nom de l'ancien collègue d'Andrew.

– La femme de John ?

– Sa veuve ! C'est une gentille fille et depuis la mort de John, elle est devenue un peu farouche.

Mark aurait longtemps le souvenir du corps de la jeune femme, pressé contre le sien, et de ses yeux bleus, presque gris, ses lèvres entrouvertes sous la surprise. Ses lèvres roses, son souffle chaud. Il toussa pour se donner une contenance.

– Mignonne !

Andrew le dévisagea.

– Ouais, hé ben évite de l'approcher, tu veux ? Elle ne touchera plus jamais à un flic. Même à un petit blanc comme toi.

Mark haussa de nouveau les épaules.

– Nous verrons bien.

Andrew émit un grognement.

– Viens, on a notre suspect.

Il suivit son collègue. Mais la jeune femme hantait désormais ses pensées.

Kay avait le front appuyé sur le volant, son corps secoué de sanglots. Elle était venue déposer des fleurs sur la tombe de son mari. Cinq ans de bonheur, et de trois ans de cauchemar. Elle essuya ses joues, prit un mouchoir, se moucha. Elle mit le contact et s'en alla. Elle voulait rentrer chez elle, se retrouver dans son lit et dormir un peu. Cet homme, rencontré dans le couloir du service de la police, l'avait perturbée. Elle se gara dans son allée et courra pour aller dans sa chambre. Elle se jeta sur son lit et ferma les yeux. Elle s'endormit bientôt. Kay rêva de son époux, leurs nuits de passion débridée, leurs rires, leurs petits bonheurs. Sa demande originale en mariage en pleine tempête, blizzard et neige, ils étaient coincés dehors. Elle n'arrivait à retrouver les clefs de la maison de ses parents. Il avait dû hurler pour se faire entendre d'elle.

– Est-ce que tu veux m'épouser ?

Elle s'était retournée vers lui, figée de surprise, et elle avait fait tomber les clefs enfin retrouvées.

– Quoi ?

– Je t'aime, épouse-moi, je veux faire ma vie avec toi. Je n'ai pas beaucoup d'argent, mais je suis à toi, tu peux faire de moi l'homme le plus heureux...

Elle vint à lui et le fit taire d'un baiser.

– Oui, je veux être ta femme.

Et ils s'étaient embrassés. Elle rêva aussi de leurs espoirs d'avoir un enfant, sa mère avait mis des années avant de l'avoir elle, elle lui avait dit que ce serait long et difficile, et finalement, dès la première fois, ça avait marché mais elle l'avait perdu en même temps qu'elle le perdait lui. Elle se réveilla en sursaut, les joues couvertes de larmes. Elle se leva et retourna dans la salle de bain pour se rafraîchir le visage.

Mark songeait à la jeune femme qu'il avait bousculée dans le couloir du Q. G. Il avait envie de la revoir mais comment si prendre ? Une jeune femme, une jeune veuve comme elle avait besoin d'autre chose qu'un autre flic vienne rouvrir ses plaies à peine refermées. Elle lui avait semblé si apeurée, si effrayée que cela attisait sa convoitise. Il voulait lui faire oublier ses peurs et lui redonner un peu de couleurs sur son visage si blanc. Ils avaient interrogé beaucoup de monde et ils avaient retrouvé l'homme de l'agression. Grâce au portrait robot de Kay. Un dessin extraordinaire. Elle avait vu juste grâce à des explications simples de la victime. Il rangea le dossier. Il se leva de son siège et s'en alla. Il voulait la retrouver pour lui parler, sur un terrain neutre. Il prit sa voiture et alla au petit restaurant de son frère. Un lieu prisé de toute la police. Il se gara sur le parking devant. Il entra dans le restaurant. Il était déjà bondé. Ses sœurs étaient serveuses

et cuisinières aussi, mais seulement quand Max n'était pas là. Il se fit repérer par Emma.

– Salut frangin, viens t'asseoir au bar, il n'y a plus aucune place dans la salle, nous sommes complets.

– Tant mieux.

– Un bon steak avec des patates ?

– Absolument.

Sa sœur retourna en cuisine annoncer la commande. Mark regarda autour de lui au moment où la porte s'ouvrait sur Kay. Elle s'était changée et elle portait un jean, une chemise à manches courtes de couleur rouge, et des chaussures à petits talons. Elle avait toujours sa queue de cheval. Elle se dirigea directement vers le comptoir, sans le voir. Le restaurant faisait aussi de la vente à emporter et de la livraison pour les personnes à mobilité réduite. Emma revint et vit la jeune femme.

– Kay ? Ça ne va pas ?

– Ce n'est pas terrible. Tu as quoi à me proposer aujourd'hui ?

– De la viande rouge, et des pommes de terres rôties avec une sauce au poivre. Tu veux discuter ou rentrer chez toi et pleurer sur ton sort ?

– Je veux bien discuter mais tu as l'air occupé.

– Mon frère est là.

– Ton frère est dans la cuisine...

– Non, pas celui-la, Mark, mon autre frère. Je peux lui demander de me remplacer ou de parler avec toi, regarde, il est là-bas.

Emma lui montra de la main, Mark accoudé au comptoir. Elle tressaillit. Lui.

– Qu'est-ce que tu as ? On dirait que tu as vu un fantôme !

– Je vais prendre mon repas chez moi, je te remercie, nous discuterons plus tard.

– Non, tu ne vas pas bien, tu es de plus en plus pâle, viens t'asseoir avant de tomber dans les pommes.

Mark s'approchait nonchalamment d'elles. Il vit les yeux de la jeune femme s'élargir et il vit qu'elle allait s'effondrer. Il la prit par le bras. Kay sentait la chaleur de la main de Mark sur son bras. Elle se sentit rougir. Elle n'avait pas ressenti cela depuis longtemps, une telle poussée de désir et d'attrance pour un homme. Elle se sentait gênée, elle avait l'impression de tromper John. Mais on ne peut pas tromper un mort. Son cerveau le savait mais pas son cœur. Elle se recula et s'assit sur le premier tabouret venu.

– J'ai besoin d'un verre, Emma.

– Oui, et quelque chose costaud.

Emma revint avec un verre de vodka. Kay le prit et l’avalait cul sec. Elle en voulait un autre, Emma lui en donna un autre, mais au moment du troisième, Mark lui prit le verre des mains.

– Vous n’avez rien dans l’estomac, il faut manger d’abord ou vous allez être malade.

– Qu’est-ce que ça peut vous faire ?

– Vous êtes une amie de ma sœur, et je ne veux pas que vous preniez votre voiture pour rentrer chez vous.

– Je peux dormir ici, je l’ai déjà fait...

Elle essaya de reprendre le verre mais Mark l’en empêcha. Elle soupira.

– Pauvre type...

Il se planta devant elle.

– Madame, je sais que vous êtes sous le coup de l’émotion, il ne faut pas être médium pour le voir, mais vous insultez un agent de police...

– Oh et quoi, vous allez me coffrer ? Faites-le, et votre patron me fera ressortir. On ne jette pas la veuve d’un héros dans une cellule pour si peu.

– Emma, tu emballes nos deux repas, je raccompagne madame chez elle.

Sa sœur acquiesça et partit chercher les repas pour les mettre dans des boîtes isothermes. Mark regardait la jeune femme. Elle semblait vraiment perdue. Il lui tendit la main, elle hésita un instant puis la prit, elle se leva pendant que Mark payait et prenait les boîtes. Il guida la jeune femme jusqu’à sa voiture.

– Votre voiture vous sera rendue par Meredith demain matin. Je sais où vous habitez, j’ai regardé sur votre dossier, ne m’en veuillez pas, j’étais intrigué par vous.

Elle l’écoutait mais ne répondait pas, elle regardait par la vitre. Elle se détacha les cheveux et se frotta le crâne.

– Vous voulez dîner avec moi ou m’empêcher de faire une connerie.

– Je veux dîner avec vous et vous aidez, vous pouvez me parler, je suis là pour vous écouter, vous pouvez tout me dire.

– On verra bien.

Puis elle redevint silencieuse. Mark conduisait bien et vite, il se gara devant la maison de la jeune femme. Il sortit et vint ouvrir la portière à Kay. Il prit ensuite le sac avec les boîtes des repas. Il suivit Kay, elle déverrouilla la porte d’entrée. Elle salua son chien et fit les présentations. Mark fit un effet étrange au chien, parce que son toutou, soit disant un

véritable chien de garde, venait de s'allonger aux pieds du jeune homme. Il venait de trouver son maître.

– Ouais, je vois. Il vient de trouver le mâle dominant. Tu parles d'un garde du corps.

Mark sourit. Et elle se sentit chavirer.

– Allons manger. Faites comme chez vous, je vais me changer, je ne me sens pas très bien, je me sens un peu serrer... bref je reviens.

Elle alla dans sa chambre pour enfiler une chemise d'homme et retirer son soutien-gorge. Elle avait du mal à respirer, elle sentait oppressée. Quand elle revint dans la cuisine, Mark avait installé la nourriture dans des assiettes. Il avait mis la table.

– Vous êtes un homme d'intérieur, inspecteur.

– Appelez-moi, Mark.

– Moi, c'est Kay.

Il lui recula une chaise pour qu'elle s'installe, ce qu'elle fit.

– Merci.

– Tout le plaisir est pour moi.

Il sentait son parfum de fleurs ou de fruits et celui discret de femme. Il sentit son pouls accélérer et son sang brûler dans ses veines. Il prit place en face d'elle. Ils dînèrent en silence, mais l'ambiance était électrique, pleine de désir caché. Elle le dévisageait de temps en temps, elle semblait intriguée par son comportement.

– Vous ne me connaissez pas et vous m'aidez. Je trouve cela étrange.

– Etrange pourquoi cela ? Vous êtes une belle femme et je suis célibataire, j'ai le droit d'aider cette même femme pour qu'elle me remercie chaleureusement, même si ce n'est pas pour tout de suite.

– Prétentieux en plus d'être flic. Dites-moi vous avez été marié, vous êtes divorcé ?

– Ni l'un, ni l'autre. Et je n'ai pas d'enfant.

– Cela ne m'étonne pas non plus.

– Vous voulez savoir pourquoi je suis ici ?

Elle acquiesça.

– Je suis ici pour vous. Vous me plaisez et j'ai bien l'intention de vous le prouver.

– J'aimerai bien voir ça.

– Vous le verrez. Mais chaque chose en son temps. D'abord, vous allez vous laisser faire, et aller vous étendre sur le canapé. Je nous sers un verre et j'arrive.

Elle se leva et alla dans le salon pour faire ce qu'il venait de lui dire. Elle s'allongea sur son canapé près de la cheminée éteinte. Elle alluma une petite lampe en attendant Mark. Elle le vit se pencher au-dessus d'elle avec un verre de thé glacé.

– Pour vous, madame.

Elle le prit en le remerciant.

– Asseyez-vous près de moi, je ne vous mangerai pas.

– Dommage.

Il avait un sourire charmant, à se damner. Elle le regarda s'asseoir près d'elle. Elle le vit soulever ses jambes et les poser sur ses genoux. Il lui retira ses chaussures et ses chaussettes pour lui masser les jambes, et les pieds. Elle voulut les retirer mais il la retint doucement mais fermement.

– Laissez-vous faire, profitez de ce moment. Je veux vous donner un peu d'attention et de réconfort, c'est pour votre bien.

– Si c'est pour mon bien, je vous autorise à me câliner un peu.

Il eut un sourire coquin.

– Vos désirs sont des ordres.

Elle sentait la chaleur de ses doigts se répandre sur sa peau et dans sa chair. Elle soupira de bien être. Il la regarda se détendre. Elle l'avait laissé échapper entre ses lèvres. Cela lui faisait du bien, un bien fou. Elle sentait ses muscles se relâcher. Elle se détendait grâce à un parfait inconnu. Elle se sentait glisser dans le sommeil, elle finit son verre et le posa par terre. Elle ferma les yeux et elle laissa échapper un autre soupir avant de s'endormir. Mark la voyait respirer régulièrement, calmement. Elle dormait et pourtant, il n'avait pas fait grand-chose et pourtant, elle dormait. Elle s'était assoupie grâce à lui. Elle lui avait semblée si fatiguée. Il continua son massage avant de se lever doucement, quand il la sentit se raidir. Il se pencha au-dessus de son visage. Elle fronçait les sourcils et pleurait dans son sommeil. Elle avait des pleurs nocturnes. Il la souleva dans ses bras et la porta dans sa chambre. Il la déposa sur le lit et s'assit près d'elle. Il lui caressa le front.

– Kay, ne pleurez plus, détendez-vous.

Elle soupira de nouveau. Elle se détendit de nouveau. Il resta près d'elle encore un moment puis il alla faire la vaisselle. Il écrivit un petit mot à la jeune femme avant de s'en aller. Il ne voulait pas rentrer chez lui mais il le devait.

Ne pas précipiter les choses.

Il ne le faisait jamais. Il sortit de la maison et reprit sa voiture pour rentrer chez lui.

Kay se réveilla le lendemain matin. Elle avait bien dormi. C'était la première fois depuis des lustres. Et peut être grâce à Mark. Elle sortit de son lit et alla dans la cuisine. Il avait fait la vaisselle et avait rangé la cuisine. Et il lui avait écrit un petit mot.

Kay, vous dormiez si bien que je n'ai pas osé vous réveiller. Je vous revois bientôt. Merci pour cette soirée. Mark.

Elle sourit. Elle reposa le message. Elle alla sous la douche. Elle avait relâché son chien pour qu'il puisse sortir faire son petit tour. Elle fit couler l'eau chaude sur son corps un peu douloureux ce matin. Elle se frotta énergiquement. Puis elle retourna dans sa chambre pour enfiler un jogging et des baskets, elle avait besoin de courir un peu. Son chien la suivit, enfin c'était vite dit parce qu'il piquait un sprint et revenait lui tourner autour pour repartir ensuite. Elle se sentait observée mais elle savait que des esprits rôdaient dans les environs. Des esprits anciens, très anciens. Elle accéléra progressivement son rythme. Elle aimait courir dans ses bois, seule.

– Doug, viens là, ne va pas fouiller dans les fourrés surtout s'il y a un cadavre, sinon c'est le bain forcé.

Le chien revint sur le sentier.

– Très bien, tu es un bon chien.

Elle le flatta un instant et ils reprirent leur chemin. Elle attaqua la descente mais elle glissa sur une branche et s'étala sur le ventre et se cogna la tempe. Elle vit trente-six chandelles avant de tomber dans l'inconscience. Quelques minutes plus tard, elle sentit une langue lui lécher le visage. Elle ouvrit les yeux et vit son chien.

– Doug, ça va, j'ai juste mal à la tête.

Elle voyait double mais sa vision s'ajustait. Elle se redressa sur son séant. Elle s'aida du chien pour se relever.

– C'est bien mon chien. Maintenant, rentrons.

Elle se frotta. Ses vêtements étaient couverts de terre. Elle allait avoir une belle bosse. Elle vérifia sa nuque et le reste de son crâne. Pas de traumatisme crânien en apparence. Elle retourna à sa maison en marchant. Une fois chez elle, elle se laissa tomber sur le canapé. Elle devait aller à l'hôpital. Elle appela Mark, il lui avait laissé sa carte. Il décrocha à la première sonnerie.

– D'Angelo !

– Mark, c'est Kay. Je dois aller à l'hôpital...

– Qu'est-ce qui se passe ? Vous allez bien ?

– J'ai fait une mauvaise chute. J'ai mal à la tête, vous pouvez venir me chercher, j'ai peur de conduire dans cet état.

– J’arrive. Restez consciente, par pitié.

– Je vais dehors prendre l’air. Vous me trouverez sur le perron.

Elle raccrocha. Elle ressortit. Elle s’installa sur les marches en attendant Mark. Doug restait assis près d’elle. Elle se massait les tempes. Mark arriva rapidement. Il se gara devant chez elle et sauta de sa voiture.

– Kay !

Il se pencha vers elle. Il lui releva la tête et plongea son regard dans le sien.

– Vous avez une sale tête, ce matin.

Il regardait ses pupilles.

– Vos pupilles réagissent normalement. Venez, allons-y.

– Doug, maison !

Il l’aida à se relever. Le chien rentra par sa petite porte. Kay suivit l’inspecteur jusqu’à sa voiture. Elle s’aperçut de son état physique et vestimentaire.

– Je vais salir votre voiture.

– Peu importe.

Il l’aida à s’asseoir sur le siège passager. Il remonta en voiture et démarra.

– Si vous ne vous sentez pas bien, dites-le-moi !

Elle acquiesça.

– Je ne pensais pas vous revoir aussi vite.

– Moi non plus. Mark ?

– Oui !

– Merci pour le petit mot, ça m’a fait plaisir.

Il conduisait vite et avait allumé sa sirène et son gyrophare. Il se gara sur le parking de l’hôpital, sauta de sa voiture et vint aider la jeune femme à en sortir. Il la guida jusqu’à l’entrée des urgences. Elle était de plus en plus pâle.

– Vous vous sentez bien ?

– Je n’aime pas trop les hôpitaux.

– Je vous tiendrai la main pendant tous vos examens.

Elle le regarda l’air ébahi.

– Vous feriez ça ?

– Oui, pour vos beaux yeux. Et vous avez de la chance, il n’y a que trois personnes devant nous. Nous allons passer rapidement.

Il la fit s’asseoir sur un banc et alla chercher un formulaire. Il l’aida à le remplir. Ensuite ils attendirent pendant une heure avant qu’elle ne puisse

passer. Mark la suivit dans la salle d'examens. Elle fut examinée sous toutes les coutures.

– Vous n'avez pas eu de vomissement ou de perte de connaissance ?

– Pas depuis le traumatisme et non je n'ai pas vomi.

– Vous allez avoir une grosse bosse mais vous avez bien fait de venir, on n'est jamais trop prudent avec les blessures à la tête.

– Oui, c'est pour cela que je suis venue, surtout qu'on ne doit pas prendre d'aspirine avec ce genre de blessure alors si vous pouviez me donner du paracétamol ou quelque chose de semblable.

– Bien sûr.

Il lui fit une ordonnance. Elle put signer les formulaires de sortie, prendre à la pharmacie ses médicaments et s'en aller avec Mark. Il la raccompagna chez elle.

– Vous devriez manger un peu, vous reposer et ensuite travaillez seulement si vous en avez la force. Appelez-moi si ça ne va pas d'accord ?

– D'accord !

– Je ne peux pas rester mais j'en ai très envie. Bonne journée.

Il l'embrassa sur le front et s'en retourna à son métier.

Kay dormit toute la journée. Mark la réveilla. Il avait apporté le dîner et semblait désolé de l'avoir sortie de son lit. Elle lui sourit et le fit entrer chez elle.

– Vous m'apportez à dîner alors que je vous ai accaparé ce matin pendant un bon moment, vous n'étiez pas obligé.

– Je sais, mais j'en avais envie. Je ne voulais pas que vous soyez seule ce soir.

– Encore, mais c'est une obsession chez vous.

Elle lui sourit encore. Elle lui indiqua la cuisine. Il y alla et elle le suivit.

– Je ne sais pas ce que vous aimez alors j'ai amené des lasagnes, de la glace à la vanille et des pépites de chocolat. Ça vous va ?

– Oui, c'est parfait.

Elle le laissa faire. Elle aimait bien voir un homme s'activer dans sa cuisine. Elle sourit.

– Vous êtes beau...

Mark se retourna vers elle. Il était aussi surpris qu'elle par son aveu. Elle rougit.

– Désolée, je n'aurai pas dû dire ça.

– Si au contraire, vous n'avez pas pu vous retenir et je trouve cela mignon. Alors comme ça vous me trouvez beau...

Elle rougit de plus belle.

– Oui. Mais c'est tout, je ne dirais rien de plus. Vous êtes déjà bien assez arrogant et têtu, vous n'avez pas besoin d'encouragement.

– Touché !

Il mit les lasagnes au four. Il vint s'asseoir près d'elle. Il prit sa main et la caressa du pouce. Il la vit déglutir, ses pupilles s'élargir et ses joues rougir. Ce simple geste lui faisait de l'effet. Elle soupira lentement.

– Vous êtes quelqu'un de bien, Mark mais rien n'est possible entre nous. Vous êtes policier.

– Aïe ! Ça fait mal !

– Vous vous en remettez. Toutes les femmes du comté doivent vous courir après.

– Oui, c'est à peu près ça !

– Vous êtes vraiment prétentieux...

Il eut un sourire espiègle.

– Et vous, vous êtes ravissante !

– Oh arrêtez, j'ai une grosse bosse sur la tête, je suis toute échevelée et pas maquillée.

– Peu importe, vous êtes belle dans cette chemise d'homme. Mais j'aimerais que ce soit la mienne.

Il lui caressa le cou puis l'épaule.

– Allons-nous installer dans la véranda, les lasagnes vont bientôt être prêtes.

– Mark ?

– Oui, mon ange !

– Merci... d'être là pour moi. Même si vous ne me connaissez pas.

– Je sais beaucoup de choses sur vous, j'ai écouté mes sœurs et mon frère, et Andrew. J'ai posé quelques questions sur vous, d'ailleurs mes sœurs vont sûrement débarquer chez vous pour voir si vous avez craqué à mon charme.

– Elles veulent vous marier comme elles l'ont fait pour Max.

– Exact ! Vous êtes au courant !

– Évidemment, ce sont des filles intelligentes mais un peu pipelettes !

– Oui et ça depuis toujours.

– Vous avez de la chance de les avoir, moi je n'ai plus personne.

– Ne dites pas ça, je suis là à présent.

– Oui et vous disparaîtrez comme John, en me laissant en morceaux, cette je ne pourrais pas y survivre.